



HAL
open science

L'appropriation de la TV mobile personnelle autour des réseaux de communication.

Julien Figeac

► **To cite this version:**

Julien Figeac. L'appropriation de la TV mobile personnelle autour des réseaux de communication.. Réseaux : communication, technologie, société, 2009, 156, pp. 81-111. hal-00943173

HAL Id: hal-00943173

<https://hal.science/hal-00943173>

Submitted on 7 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'APPROPRIATION DE LA
TELEVISION MOBILE PERSONNELLE
AUTOUR DES RESEAUX DE COMMUNICATION**

Julien Figeac

Les utilisateurs souhaiteraient utiliser la Télévision Mobile Personnelle¹ (TMP) pour regarder leurs programmes favoris dans des contextes inédits. Cependant, de nombreuses contraintes les empêchent de transférer leurs préférences télévisuelles vers cet écran de poche. C'est pourquoi, les études d'usage n'abordent pas ce transfert de front. Elles rendent plutôt compte de la manière dont ces contraintes d'usage viennent bousculer les habitudes et les préférences télévisuelles, notamment en situation de mobilité. C'est ainsi que la petite taille des écrans (Chipchase et al. 2007), la brièveté des créneaux d'utilisation et le volume sonore des environnements urbains (Södergaard, 2003) contribuent à polariser la consommation de la TMP vers les *news* (Knoche et Mc Carthy, 2005 ; Oksman et al., 2007) et, plus généralement, vers les programmes qui ne sont pas produits autour d'une structure d'intrigue (Figeac, 2007). Ces programmes peuvent être picorés sur une courte durée. Leur réception peut être parasitée, ou interrompue, par des contraintes d'usages sans que le récepteur ne perde le fil de leur énonciation.

Les effets de ces contraintes, sur les modalités d'appropriation de la TMP, sont tellement importants qu'ils invitent « à réintroduire d'autres « raisons », dans l'explication des pratiques culturelles, que le goût ou la passion personnels » (Lahire, 2004, p. 96) C'est le constat que tire la plupart des

¹ L'appellation TMP a été normalisée en 2007, lors de la révision du cadre juridique de la *Télévision Numérique de Terre* (TNT), afin qu'il permette d'encadrer le déploiement à venir de la TNT pour les terminaux mobiles. La TMP singularise donc le service de TNT sur les téléphones mobiles qui exploitera un système de radiodiffusion hertzienne (DVB-H). Le lancement de la TMP est prévu en France pour l'année 2010. Nous traitons ici des usages réels des services payants de télévision mobile diffusés, depuis la fin de l'année 2006, par les réseaux téléphoniques 3G et 3G+. Ces offres des opérateurs (Orange et SFR), de 20 chaînes pour 6 euros/mois ou 50 chaînes pour 10 euros/mois, englobent la TMP (13 chaînes). Malgré ces différences et malgré le fait que la TMP soit encore en cours de déploiement, nous utiliserons ici l'appellation TMP car elle s'impose dans le débat public français pour rendre compte de ces usages précurseurs.

études sur les *Human Computer Interaction (HCI)* en dévoilant, derrière l'apparence de l'ennui, la motivation première des usages de la TMP (Södergard, 2003 ; Chipchase et al. 2007). Leurs analyses rejoignent ainsi la manière dont la sociologie de la fréquentation des biens culturels singularise le zapping occupationnel, soit les pratiques culturelles motivées « par contrainte situationnelle exceptionnelle », par « le désir de délasserment ou de défoulement personnel », par « la stricte délimitation temporelle d'une licence qu'on s'accorde », par « la « simple » curiosité » ou par « la pratique habituelle sans goût particulier » (Lahire, 2004, p. 96 – 97). En faisant de la TMP un palliatif de l'ennui, plutôt qu'un nouveau moyen de rester connecté à ses préférences télévisuelles, ces études qualifient les utilisations en négatif (O'Hara et al. 2007). Elles décrivent un utilisateur captif de son désœuvrement qui tente de se distraire par n'importe quel moyen. Elles imputent de mauvaises « raisons » aux usages de la TMP, et poursuivent en cela la manière dont la sociologie de la fréquentation des biens culturels distingue le zapping occupationnel des pratiques culturelles réalisées par goûts, parce qu'elles ne dévoilent pas une part importante du travail des usagers installés devant l'interface de la télévision mobile. Ce dévoilement est nécessaire si l'on veut saisir le transfert des préférences télévisuelles vers ces services mobiles et comprendre l'implication des utilisateurs, les « significations d'usages » (Chambat, 1994) qu'ils investissent dans cet écran de poche.

En effet, pour sélectionner un programme dont la réception est viable sur ce petit écran, notamment durant leurs déplacements, ils font preuve de réflexivité. Ils marquent « une attention, une suspension, un arrêt sur ce qui se passe » (Hennion, 2009, p. 66) pour sélectionner les genres télévisuels appropriés puis, à divers phases de la réception, pour évaluer le programme sélectionné et réévaluer la pertinence de leur choix. En procédant ainsi, il devient possible de dévoiler l'ancrage situé des goûts télévisuels, soit le fait que les préférences sont tout autant adressées à l'égard des contenus qu'à l'égard des conditions de leur réception. C'est du moins l'idée que nous allons défendre : les préférences engagées dans la réception de la TMP sont relatives aux programmes télévisés proprement dits et à la manière dont ils permettent de pratiquer les déplacements urbains, d'habituer les temps de transport et de coexister avec les autres passagers.

Cette dimension des préférences télévisuelles, comme « modalité pragmatique d'attachement au monde » (Hennion, 2004, p. 10.), participent pleinement à la fabrique du goût. Même si ce goût des fans de *news* ou de sport se démarque fortement de l'attachement de toute une vie des amateurs,

il est pertinent de les comparer, de différencier les modalités d'engagement qu'ils suscitent. C'est pourquoi, nous prenons appui sur cette conception pragmatique du goût pour singulariser le format d'attachement aux programmes télévisés, tel qu'il est modelé autour de la TMP et des situations de mobilité. Nous le qualifierons d'opportuniste car il se singularise par la saisie des opportunités d'usage proposées par les équipements technologiques des environnements urbains. Cet opportunisme est éminemment situé. Il caractérise de ce fait des modalités d'attachement aux programmes télévisés qui sont difficilement transférables d'une situation à l'autre (Boulier, 1993), d'un écran à l'autre.

En suivant cette démarche, nous ne parlerons pas de contraintes circonstancielles qui viennent parasiter le déploiement des logiques d'usages de la TMP et le transfert des goûts télévisuels. Nous prenons plutôt comme observatoire la confrontation des usagers avec ces contraintes pour saisir comment ils se les approprient, en stratégies opportunistes, comme des propriétés attachantes qui les lient à leurs choix de consommation. Le fait de cibler cet « opportunisme » (Hennion et al., 2000, p. 123.), qui reste au banc des pratiques amateurs fortement investies, va nous permettre de sortir du médiacentrisme des études d'usage en défendant l'hypothèse selon laquelle l'appropriation de la TMP induit une réappropriation plus générale des lieux pratiqués (De Certeau, 1980 ; Harrison, Dourish, 1996 ; Dourish, 2006), notamment des environnements urbains.

Les effets architecturant d'une médiation technique invisible

Dans le cadre de cet article, nous allons cibler une contrainte/ressource d'usage spécifique : la disponibilité du réseau téléphonique. C'est un fait, la connectivité de ce réseau est contraignante dans la mesure où c'est elle qui rend l'activation d'un usage de la TMP pertinente. Et, parfois, c'est elle qui contraint les utilisateurs à clore la réception d'un programme, notamment dans les transports en commun souterrains. Cette contrainte est spécifique car elle renvoie à des « environnements urbains travaillés » (Licoppe, Levallois-Barth, 2009) pour recevoir les usages de ce service mobile multimédia.

Pour saisir ses effets dans les modalités d'appropriation de la TMP, il convient de se référer à l'« informatique ubiquitaire » (Weiser, 1991) dans la mesure où ces travaux balisent, d'un point de vue théorique, les développements actuels de ce service. Selon Weiser, les technologies doivent être invisibilisées : elles doivent se fondre dans les environnements d'usage et elles doivent travailler en arrière-plan de la conscience de

l'utilisateur. Cette invisibilité est au cœur des usages de la TMP dans la mesure où les ondes du réseau téléphonique ne sont pas perceptibles. C'est bien le téléphone mobile qui gère la connexion à ce réseau invisible en arrière-plan des utilisations. En parallèle de cette invisibilisation du travail des technologies, l'« intelligence ambiante » (Dey, Salber, Abowd, 2001) propose de développer des technologies capables de déterminer, par inférence, ce qu'un utilisateur fait dans un contexte, ou tente de faire, pour lui proposer des opportunités d'usage circonstanciées. Les services mobiles multimédias ne sont pas (encore) capables de produire de telles opportunités en mettant en avant le service qu'il est pertinent d'utiliser au regard de l'activité en cours de l'utilisateur, du type du réseau téléphonique disponible et de la force de son signal, du moment de la journée et du lieu, etc. Ce travail incombe intégralement à l'utilisateur. Il doit évaluer, parmi la palette des supports médiatiques et des services à sa disposition, vers lequel il est pertinent de se tourner au regard des circonstances pratiques.

Cette voie peut être explorée dans le prolongement de l'informatique ubiquitaire en cherchant à saisir comment les utilisateurs font face aux différentes opportunités d'usages qui se présentent à eux lors de leurs déplacements. Il s'agit alors de repérer comment le travail invisible des technologies peut venir augmenter les environnements urbains (Harrison, Dourish, 1996 ; Dourish, 2006). En effet, la ville peut être parcellisée en de multiples territoires en fonction de leurs équipements technologiques et de la diversité des opportunités d'usage qu'ils produisent. Les gares ferroviaires forment par exemple des territoires riches en opportunités d'usage car elles sont inondées par le rayonnement de multiples réseaux de communication : radiophonique, téléphonique, GPS et, plus récemment, les ondes de moyenne portée des « hotspots » Wi-Fi. Il devient alors intéressant de décrire comment les individus délimitent des « *places* » (Harrison, Dourish, 1996 ; Dourish, 2006) dans les environnements urbains en territorialisant leurs différentes activités médiatiques autour de ces opportunités d'usages produites par les technologies. Ces « *places* » prolongent la conception de l'espace, comme « lieu pratiqué » (De Certeau, 1980, p. 173), de Michel de Certeau en prenant en compte le rôle des médiations techniques dans la délimitation des lieux des pratiques médiatiques.

C'est ce que nous nous proposons de faire ici autour des usages de la TMP. Celui qui remplace la réception de la presse par celle de la TMP va animer différemment les environnements de sa mobilité. Pour regarder un programme, il doit en effet évaluer la force du signal du réseau téléphonique. Pour cela, il va prendre appui sur les indicateurs graphiques inscrits dans le

design de son téléphone. Si ces indicateurs indiquent la disponibilité de la TMP à l'instant T, ils ne fournissent aucune information sur son évolution au cours du déplacement. Comme cette ressource technologique ne lui permet pas de coordonner efficacement ses usages au déplacement, l'usager doit puiser dans l'environnement de sa mobilité des repères et des indices susceptibles de lui délivrer une information sur la disponibilité (à venir) de la TMP. Comme nous le verrons, les repères qu'il va mobiliser sont ceux qu'il exploite pour conduire son déplacement (le nom des stations, les indices de lieux, etc.). C'est à travers eux qu'il va identifier les « *places* » où le déploiement de cette nouvelle activité sera pertinent.

Nous prendrons donc comme observatoire la disponibilité du réseau téléphonique afin de décrire comment les usagers procèdent pour visibiliser cette médiation et, par conséquent, pour évaluer la pertinence de l'usage qu'ils souhaitent initier. C'est en décrivant comment ils indexent leurs réceptions sur la disponibilité de cette médiation que nous montrerons comment les utilisateurs délimitent des « *places* » dédiées aux usages de la TMP. C'est donc par cette double appropriation, de la TMP et de ses territoires d'utilisation, que nous tenterons de montrer comment elle vient compléter, ou remplacer, les activités médiatiques que les participants développaient à une phase antérieure de leur « trajectoire d'usage » (Proulx, 2002).

Recomposer l'organisation séquentielle des activités médiatiques dans une mobilité augmentée

Pour montrer comment l'appropriation de la TMP induit une réappropriation des lieux, par les modalités pragmatiques d'attachement au réseau téléphonique, il convient de renforcer les liens de dépendances mutuelles entre les usages des TIC et les déplacements. Pour atteindre cet objectif, nous suivons le changement de paradigme proposé par les sociologues de la mobilité (Urry, 2000 ; Scheller, Urry, 2006). Ils proposent en effet de sortir du paradigme du déplacement qui réduit le trajet à une fonction, celle consistant à relier deux destinations. Cette lecture fonctionnaliste conduit à qualifier les déplacements à partir du lieu de destination (« rentrer chez soi ») ou des activités qui y seront réalisées (« aller travailler »). Autrement dit, elle conduit à faire des déplacements des interstices temporels auxquels

l'on peut assigner des significations à partir des temps sociaux dominants : le temps de travail, le temps de la vie domestique, le temps des loisirs.

Les études sur la fréquentation des biens culturels prolongent implicitement ce paradigme pour rendre compte de la consommation médiatique. Elles épuisent la diversité des situations de mobilité sous l'apparente homogénéité d'un contexte. Et, elles se rendent aveugles aux variations, qui font le quotidien des déplacements, pour surligner leur caractère routinier et ancrer, dans ce contexte, la reproductibilité des pratiques. Elles font alors des déplacements une case vide des emplois du temps qui accueille de manière indifférenciée les usages des différents supports médiatiques. En nivelant les motivations d'usages qui émergent du champ des possibles circonscrit lors de la conduite du déplacement, elles réfèrent les choix de consommation aux contenus, aux supports matériels qui les véhiculent et à des facteurs sociaux exogènes. Le paradigme (implicite) du déplacement, tel qu'il s'articule avec les études de fréquentation, conduit donc la plupart des études sur les *Human Computer Interaction (HCI)* à relever les contextes (domicile, travail, mobilité) au sein desquels la TMP est regardée pour en déduire, *a posteriori*, les traits contextuels qui rendent sa réception pertinente : le temps mort des transports, l'ennui, la présence anxigène des co-présents, etc (Sördergard, 2003).

La rupture proposée par les sociologues de la mobilité consiste à appréhender la mobilité comme une expérience créatrice (Urry, 2000 ; Scheller, Urry, 2006). Cette expérience est créatrice dans la mesure où la mobilité forme une activité en soi co-orientant, et co-orientée par, les activités périphériques qui viennent se greffer sur elle. La créativité en jeu dans la mobilité est dès lors liée aux différentes activités périphériques qui viennent, d'un jour sur l'autre, modifier sa tonalité. Cette activité prend la forme d'un cours d'action ponctué de tâches (se rendre aux stations, emprunter la bonne rame, etc.) et d'opérations (valider le ticket, ouvrir les portes, etc.). La réalisation de ces tâches et de ces opérations fluctue en fonction des activités périphériques : avec la TMP, le mode de transport pertinent pour atteindre une destination est celui qui permet aussi de se connecter aux programmes télévisés.

Cette approche va nous permettre de décrire comment la conduite de cette activité s'articule avec la conduite des activités médiatiques. Nous montrerons comment les motivations d'usages, le choix du support médiatique et sa réception proprement dite sont affectés par les modalités de déplacement. Et rétroactivement, nous décrirons, en suivant la perspective d'une mobilité augmentée par les usages des TIC (Harrison, Dourish, 1996 ; Licoppe, Inada, 2005 ; Dourish, 2006), comment les déplacements sont ré-

agencés autour des utilisations de la TMP. L'orientation du déplacement n'est plus seulement produite autour des deux destinations à relier, soit autour du calcul stratégique du trajet le plus rapide, elle est coproduite par les objectifs de l'activité médiatique : opter pour un trajet en bus, moins rapide que le métro, pour pouvoir se connecter à un JT.

A travers cette orientation, nous nous démarquons des études sur les *HCI* qui cantonnent l'appropriation de la TMP au décodage des prescriptions d'usages inscrites dans le design de ce service. L'appropriation est ici renvoyée au faisceau des activités périphériques au sein desquelles ce décodage vient s'enchâsser (Thévenot, 1993). L'erreur serait alors de traiter la relation entre l'usage et les activités périphériques sur le mode de l'interruption, caractéristique du zapping occupationnel (Datchary, Licoppe, 2007). Il n'y a pas, dans le cas présent, de basculement strict de l'attention focalisée entre l'usage et le déplacement. L'usage n'est pas toujours clôt lorsque le trajet passe au premier plan de l'attention, lors d'un changement de rame par exemple. Il est temporairement suspendu. De même, il n'y a pas interruption de la gestion du déplacement lors de l'activation d'un usage. Cette gestion est plutôt opérée en arrière-plan de l'attention qui est accordée à la réception.

Autrement dit, ces deux activités s'encastrent dans une forme de multi-activité en étant traitées sur le mode de la « préoccupation » (Datchary, Licoppe, 2007), en faisant tantôt l'objet d'une attention focalisée, tantôt l'objet d'une vigilance périphérique pré-occupante. Le traitement de cette forme de multi-activité n'est pas purement séquentiel (Licoppe, Levallois-Barth, 2009) dans la mesure où elle ne se décompose pas en une suite d'opérations logiques. Les modalités d'encastrement des usages dans les déplacements se rapprochent simplement d'un mode d'organisation séquentiel. En effet, la vigilance périphérique accordée à l'activité subordonnée rend sa priorisation future plus pertinente, plus logique que l'engagement dans une nouvelle activité. Quand un usager main-tient l'écran de la TMP droit devant lui, à portée de regard, pendant qu'il tourne la tête pour repérer le nom de la station, il préface une orientation « logique » du cours d'action : (re)prioriser la réception de la TMP.

En décrivant comment les usages de la TMP et les déplacements forment une multi-activité, il s'agit de montrer comment ces activités se co-orientent. En procédant ainsi, il n'est pas possible d'aborder de manière frontale la production des attachements aux contenus télévisuels. Il s'agit plutôt de singulariser l'opportunisme dont procède la consommation médiatique technophile. Cet opportunisme apparaît comme une performance consistant à

renouveler ses habitudes de consommation médiatique en prenant appui sur les opportunités d'usage distribuées dans les environnements urbains. C'est ce que nous allons maintenant voir à partir d'une participante qui bifurque de la réception de la TMP à la lecture de la presse, en passant par l'écoute de la radio, en fonction de la disponibilité des réseaux téléphonique et radiophonique. Cet opportunisme consiste également à superposer la conduite des activités médiatiques sur les activités quotidiennes faiblement absorbantes. Cet art de faire ne peut pas être écarté des attachements aux contenus médiatiques. Il lie les usagers à des genres télévisuels précis, ceux qui peuvent être réceptionnés par intermittence, ceux qui sont redondants et qui forment le cœur de cible des logiques de diffusion multi-support, comme par exemple les *news* ou les clips musicaux.

Eléments de méthodologie

Les résultats que nous allons présenter sont tirés d'une étude² réalisée début 2007 auprès de 15 abonnés à la TMP. Cet échantillon est majoritairement constitué de technophiles, soit des individus ayant entre 25 et 35 ans, diplômés du supérieur, exerçant une activité professionnelle dans une grande agglomération (Paris et sa périphérie).

Afin d'observer leurs usages en situation de mobilité, nous avons réalisé des suivis ethnographiques à l'aide de lunettes caméra (Lahlou, 1998 ; Relieu, 2002 ; Zouinar et al., 2004). Les usagers devaient filmer leurs trajets dans les transports en commun pendant une semaine. La base de données vidéo ainsi constituée contient essentiellement leurs allers-retours entre leur domicile et leur lieu de travail, ce qui représente environ 80 heures d'enregistrement.

Ces enregistrements vidéo nous ont permis de retranscrire la co-orientation des usages de la TMP et des déplacements. Pour restituer l'engagement dans cette forme de multi-activité, nous avons tout d'abord décrit les mouvements des utilisateurs installés dans les transports en commun : leurs mouvements de buste et de tête, leurs « regards dirigés », voire leurs rapides « coups d'œil » (Sudnow, 1972). En décrivant comment un utilisateur se désengage visuellement de l'écran de son téléphone pour regarder le quai, et la signalétique par exemple, nous considérons mettre en évidence la priorisation de l'activité de déplacement par rapport à l'activité de réception. En décrivant ensuite comment il réinvestit visuellement l'écran qu'il main-

² Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet *Mobile en ville* associé au pôle de compétitivité *Cap Digital*.

tenait à portée de regard, nous recomposons l'organisation séquentielle de cette forme de multi-activité en montrant comment la distribution des engagements visuels, entre les usages et le déplacement, prend la forme d'une suite d'opérations « logiques », « prédictibles » et préfacées par des positionnements corporels.

Pour rendre compte de l'engagement dans cette forme de multi-activité, nous avons ensuite confronté les participants aux enregistrements vidéo de leurs activités. L'objectif était de les amener à expliciter leurs intentions et leurs tactiques en recourant à la méthode de l'autoconfrontation (Theureau, 2004).

Lors d'une première phase, il est demandé au participant de se contenter de décrire le cours de son activité. Par exemple, comment procède-t-il pour initier un usage de la TMP ? Sur quel(s) élément(s) prend-il appui (les indicateurs réseaux, le nom des stations, les indices de lieux, la lumière extérieure, etc.) ? Il s'agit donc de lui demander de publiciser, *a posteriori*, l'organisation séquentielle de ses activités en décrivant leurs modalités d'ouverture, leurs appuis écologiques et leurs inscriptions dans les échanges proxémiques de civilité³.

Le deuxième niveau est essentiel puisque le participant est confronté aux enregistrements vidéo de ses activités pour aider l'analyste à les analyser. Nous lui avons demandé de nous faire part des finalités qu'il cherchait à atteindre, de ses motivations personnelles, celles auxquelles il est le plus attaché et qui sont inscrites au principe de ses usages. C'est donc à ce niveau qu'il a eu la possibilité de faire déborder ses utilisations du cadre étroit de la prise de vue des lunettes caméras.

Ce dispositif méthodologique lui fournit alors un aide mémoire à partir duquel il peut dé-couvrir les paramètres situés qui l'attachent à sa pratique. C'est grâce aux enregistrements qu'il peut expliciter ses activités à mesure qu'il les (re)découvre. C'est pourquoi, la performativité des entretiens d'autoconfrontation forme une ressource précieuse pour décrire comment les activités médiatiques, et les goûts qu'elles réalisent, sont situés au sens où ce qui attache un pratiquant à sa pratique est parfois indissociable d'une situation spécifique. Les entretiens, les questionnaires et les carnets de bord ne permettent pas de mettre les usagers en situation d'identifier et d'explicitier le rôle de ces attaches. Les observations ethnographiques sont également trop éloignées des activités des participants pour pouvoir en

³ Cette dimension de la civilité proxémique est essentielle pour comprendre les usages des services mobiles multimédia en situation de mobilité (cf. PECQUEUX, 2009). Cependant, nous prenons le parti de ne pas la prendre en compte dans cet article.

prendre la mesure. Par exemple, elles ne permettent pas de saisir comment les indicateurs réseaux des téléphones peuvent rendre la prise en main de la presse plus pertinente qu'un usage de la TMP. Seuls les enregistrements vidéo, couplés aux entretiens d'autoconfrontation développés par l'ergonomie de l'activité (Zouinar, Bationo, 2009), permettent aux usagers, comme au sociologue, d'identifier le rôle de ces attaches dans les usages et dans la reconfiguration des activités médiatiques.

LA RECONFIGURATION DES ACTIVITES MEDIATIQUES AUTOUR DE LA DISPONIBILITE DES RESEAUX

Comme les membres de notre échantillon ont pris le parti de regarder la TMP durant leurs temps de transport, ils ont partiellement reconfiguré leurs anciens usages pour réaliser cette activité médiatique. C'est ce que nous allons maintenant voir en prenant pour exemple un trajet de L., une réceptionniste de 42 ans. Ses arts de faire nous semblent paradigmatiques car cette lectrice de la presse écrite a décidé d'articuler ses lectures avec la réception de programmes télévisés, pour divertir ses 2 heures 30 de trajet quotidien. Pour ce faire, elle a réorganisé ses activités médiatiques en bifurquant d'un média à l'autre (presse gratuite, radio et TMP) en fonction de la réceptivité des réseaux téléphonique et radiophonique.

En effet, durant les 80 minutes qui séparent son domicile de son lieu de travail, elle va réorienter ses activités médiatiques à quatre reprises en fonction des ruptures / réceptions des réseaux (cf. la colonne de droite du schéma 1 en fin d'article). Décrivons maintenant l'organisation séquentielle de ses usages.

Depuis qu'elle possède un téléphone multimédia, L. ne déploie plus les mêmes rituels avant de franchir le « seuil » (Thibaut, 1994) de son domicile car elle n'équipe plus sa mobilité de supports de lectures. Elle s'en remet à son nouveau téléphone afin de remplacer la lecture des magazines par la réception de la TMP. Même si elle n'emporte plus de magazines, elle récupère désormais les quotidiens gratuits que les passagers ont laissés sur les sièges du RER. Dès lors, le matin, elle traverse les allées de la rame en étant à la recherche de ce type de places opportunes (cf. photo 1).



Photo 1 : L. récupère Matin Plus avant de s'asseoir



Photo 2 : L. visionne Télématin

L. ne lit pas tout de suite le quotidien gratuit qu'elle a récupéré. Elle le conserve sur ses cuisses, à portée de main (cf. photo 2). Autrement dit, elle réalise ici un « geste préparatoire » (Datchary, Licoppe, 2007) : elle met en réserve cette ressource médiatique et visibilise ainsi son intention de l'utiliser à un moment ou un autre (durant le trajet ou, plus tard, au bureau ou chez elle). Il s'agit pour nous de saisir à quel moment, et dans quelles circonstances pratiques, cette anticipation de la lecture du quotidien va être réalisée ?

Une fois assise, elle sort immédiatement son téléphone pour regarder l'émission *Télématin* diffusée par *France 2* (cf. photo 2). Lors de l'autoconfrontation, elle dit prolonger la réception télévisuelle qu'elle a initiée lors de son petit déjeuner avec son mari et ses enfants. De plus, elle priorise la TMP à ce moment là parce que son programme favoris (le JT de *Télématin*) débute au moment même où elle emprunte le RER. A force de reproduire ce trajet, elle a également identifié le fait que la TMP devient indisponible au bout d'un quart d'heure, lorsque le RER évolue sous terre. Dès lors, elle regarde la TMP dès qu'elle s'assoit dans le RER car elle apprécie ce JT et sait qu'il ne lui sera plus possible d'utiliser ce service lorsque la rame évoluera sous terre. Le schéma 1, en annexe, montre effectivement qu'elle a pris le RER à 8 h 00 précise et que cette coupure du réseau téléphonique est intervenue à 8 h 13, juste après le JT de *Télématin*. Il s'agit pour nous de saisir comment la participante va exploiter cette anticipation de l'indisponibilité du réseau pour clore sa réception de la TMP, avant de se tourner vers un autre support. Comment cette anticipation rencontre-t-elle les circonstances pratiques qu'elle prend pour objet ?

Nous allons maintenant répondre à cette question sur la base des enregistrements vidéo. Il va s'agir de décrire l'organisation séquentielle de cette transition entre ces deux activités médiatiques, soit la clôture de la réception de la TMP au profit de la lecture du quotidien gratuit. Nous allons montrer, en décrivant les éléments de cette situation d'usage que la

participante perçoit comme pertinents pour engager cette transition, comment cette bifurcation est indexée sur la disponibilité du réseau téléphonique.

Les problèmes de réception et les activités médiatiques comme épreuve

Pour atteindre cet objectif, nous avons retranscrit l'enregistrement vidéo (cf. la retranscription en annexe) du premier tronçon de son trajet aller. Une fois assise dans le RER, elle initie donc la réception du JT de l'émission *Télématin* en conservant un quotidien gratuit sur ses cuisses.

On peut dès lors noter que la connexion au programme télévisé prend environ 2 minutes 40, entre le moment où elle l'a initiée (01.50.07⁴) et le moment où le JT apparaît à l'écran (04.31.09). Une fois la connexion établie, elle réussit à regarder ce programme pendant 1 minute jusqu'au moment où l'image se fige (05.27.27). Il lui faut alors plus d'1 minute pour la rétablir (06.34.13). Elle regarde ensuite le JT pendant 4 minutes et 44 secondes avant qu'une nouvelle rupture de flux n'intervienne (11.18.17).

Cette seconde déconnexion intervient 30 secondes après que le RER ait quitté la station Bibliothèque François Mitterrand (nous l'appellerons BNF) (10.49.74). Au cours de l'autoconfrontation, elle précise : « *Là, je suis à la BNF, ça passe plus donc j'écoute la radio* ». Cela prouve que cette perte de connexion était prédictible puisqu'elle a identifié cette zone comme une zone frontière : « *en passant après bibliothèque ça capte plus du tout* ». Lorsqu'elle franchit cette frontière à l'aller, elle dit clore l'usage de la TMP avant de bifurquer sur la fonction « radio » qu'elle écoute en lisant un quotidien gratuit.

Pourtant, la retranscription de ce trajet montre qu'elle réinitialise une nouvelle fois la connexion à la TMP (11.35.06) malgré le fait que le RER ait quitté la station BNF (10.49.74) depuis environ 45 secondes, c'est-à-dire une fois cette zone frontière franchie. Cette démarche lui prend environ 1 minute (12.17.10) jusqu'au moment où elle réussit à visionner le JT. Mais, comme elle aurait pu le prédire, elle réussit à le regarder pendant 7 petites secondes avant que la lecture du programme ne se fige à nouveau (12.25.91). Ce n'est qu'après cette ultime tentative qu'elle va se tourner vers le Tuner FM de son téléphone pour écouter la radio (12.55.20). Comme à son habitude, elle active la radio afin de l'écouter en parallèle de sa lecture de la presse gratuite. Elle ouvre le quotidien 20 secondes plus tard (13.18.69) au moment

⁴ La temporalité des retranscriptions est exprimée en : Minutes.Secondes.Sentisecondes.

où le RER entre en Gare d'Austerlitz (13.26.12) et où la réception de la TMP devient définitivement impossible. C'est dès lors dans ces circonstances pratiques qu'elle priorise l'activité de lecture qu'elle avait endormie sur ses cuisses, 13 minutes auparavant (00.25.08), à travers un geste préparatoire.

Grâce à la retranscription de cette séquence, on comprend mieux pourquoi elle était hésitante lors de l'autoconfrontation : « *Ça passe beaucoup en fait, ça passe jusqu'à bibliothèque (la BNF), à partir de là, en passant après bibliothèque ça capte plus du tout, vers Austerlitz ça passe plus du tout.* » Elle sait qu'elle va rencontrer des problèmes de connexion à partir de la *BNF* mais elle n'en est pas tout à fait sûre. En revanche, elle sait qu'il lui est impossible de se connecter à la TMP à partir de la gare suivante, la Gare d'Austerlitz. Pourquoi éprouve-t-elle autant de difficulté pour trancher le moment précis où le réseau téléphonique n'est plus disponible ? Et, par conséquent, pourquoi essaie-t-elle jour après jour de rétablir la connexion à ce service dans une zone qu'elle a identifiée comme problématique ?

Nous allons répondre à cette question en montrant qu'elle ne cherche pas à optimiser ces transitions même si elle a connaissance des zones où elle sera contrainte de basculer d'une activité médiatique à l'autre. L'imprécision de ces zones frontières ne lui pose pas problème. Au contraire, cette incertitude lui permet de ré-expérimenter, au quotidien, les médiations qui la lient à ses activités médiatiques : elle prolonge sa manipulation pour tester son téléphone multimédia, pour comprendre si les problèmes de connexion ne sont pas liés à son téléphone plutôt qu'aux réseaux téléphoniques, pour repérer si l'opérateur n'a pas déployé le réseau dans cette zone, pour vérifier que les réseaux de transports souterrains ne permettent pas encore de réaliser cette activité, pour réévaluer les frontières entre Paris (où la TMP est indisponible dans les transports souterrains) et la zone périurbaine où elle a élu domicile (et où ce service peut être consulté dans les transports « aériens »). Nous allons maintenant décrire comment elle éprouve ces médiations, qui cadrent le déroulement de ses activités médiatiques, avant de montrer, dans la dernière partie, comment cette épreuve l'amène à requalifier les « lieux pratiqués » (De Certeau, 1980, p 173).

A l'instant T des indicateurs réseaux

Les deux principaux dispositifs, à travers lesquels la médiation des réseaux téléphoniques est éprouvée, prennent la forme de deux représentations graphiques situées sur les écrans des téléphones mobiles, celles qui indiquent

le type de réseaux téléphoniques auquel le combiné est connecté et la force du signal de ce réseau.

Nous pouvons alors noter que L. a engagé son ultime tentative de connexion à la TMP dans la mesure où ces deux indicateurs lui ont permis de penser que, contrairement à ce qu'elle a décrété par habitude, il était possible de regarder la TMP entre la BNF et la gare d'Austerlitz. On peut en effet observer que l'icône, situé en haut à gauche de l'écran (cf. la photo 3), indiquait la perte du réseau au moment où la lecture du JT s'est figée (11.18.17). Puis, cet indicateur lui a annoncé que le réseau était de nouveau disponible (11.32.45 ; cf. la photo 4) juste avant qu'elle initie cette ultime tentative de connexion (11.35.36).

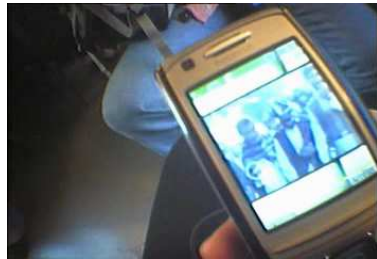


Photo 3 : Perte de la réceptivité



Photo 4: Réceptivité retrouvée

Cette information graphique a donc contribué à rendre cette tentative de connexion pertinente. De même, lorsque l'image c'est de nouveau figée, après cette ultime tentative, cet indicateur lui signifiait une nouvelle fois la perte de la réceptivité (12.25.91 ; cf. l'image 5 ci-dessous), contribuant ainsi à la dissuader d'utiliser la TMP.



Photo 5 : Perte de la réceptivité

Dès lors, cet indicateur forme un appui pertinent pour définir à quel moment elle peut, ou ne peut pas, regarder la TMP. Seulement, il indique à l'utilisatrice que la réception n'est plus possible une fois que l'image est effectivement figée. Cette information apparaît donc trop tard pour que l'utilisatrice puisse anticiper cette perte de connexion. La limite de cette

représentation graphique tient au fait qu'elle délivre une information circonstanciée, sur la force du signal téléphonique, elle vaut à un instant T sans préciser, à celui qui est en mouvement, qu'elle sera le degré de réceptivité du signal dans les minutes à venir. Pour qu'un indicateur puisse fournir une telle information, il faudrait que le parcours de l'utilisateur soit tracé, que l'orientation de son trajet soit prédictible, que ses temps d'arrêt soient anticipés et que la vitesse à laquelle il évolue soit calculée de sorte à lui indiquer le temps qui lui reste à évoluer dans une zone couverte par la TMP. En d'autres termes, aucune médiation ne peut remplir cette fonction (légalement).

Dès lors, les utilisateurs doivent rechercher d'autres appuis pour anticiper l'évolution de la réceptivité du signal téléphonique et évaluer, par là-même, la pertinence de l'usage qu'ils souhaitent initier (ou maintenir). Pour produire de telles anticipations, sur le maintien du lien avec cette médiation technique invisible, ils identifient *in situ* des indices de l'environnement susceptibles de leur délivrer des informations sur les fluctuations probables du signal téléphonique. C'est ce que nous allons maintenant décrire.

A la lumière d'une médiation technique invisible

Pour dépasser le caractère circonstancié de l'information délivrée par les indicateurs réseaux, les utilisateurs vont prendre appui sur l'environnement ambiant afin de rechercher des indices leur permettant d'anticiper qu'elle sera la disponibilité du réseau téléphonique à l'instant T+1. Ils réfèrent alors les informations visibilisées par les interfaces des téléphones au lieu où ils se trouvent.

Une très grande variété d'informations peut être mobilisée pour identifier un lieu. Il est difficile de catégoriser l'ensemble des éléments architecturaux, ou autres indices, qui vont permettre à l'habitué de se localiser sur son tronçon de trajet quotidien. Par exemple, il ne nous est pas possible d'identifier cette multitude d'indices à partir desquelles L. identifie son passage à la BNF. C'est pourtant à travers eux qu'elle peut localiser les zones où elle pourra regarder la TMP et identifier les frontières où elle devra s'orienter vers un autre support. Même s'il nous est impossible de prendre en compte tous les paramètres entrant dans l'identification des zones d'utilisation de la TMP, il est possible d'en singulariser un. L'habitué qui conduit son déplacement quotidien en maintenant, tête baissée, un engagement focalisé dans la réception de la TMP, va prendre appui sur la lumière extérieure, perceptible autour de l'écran de son téléphone, pour gérer ses activités.

En effet, comme l'ensemble des utilisateurs, L. considère que la connexion à la TMP est possible quand les transports en commun évoluent à la surface. Et, inversement, elle associe les ruptures de connexion au fait que les transports passent en mode souterrain. Dès lors, elle prend appui sur cet indice, formé par les variations de luminosité, afin d'orienter ses activités médiatiques :

J.F. : « Et là vous basculez sur la télé...

L. : Exactement, là le RER est en extérieur donc je bascule sur la télé. »

Si l'on revisite son ultime tentative de connexion à la TMP, à la lumière de cet indicateur, on peut observer qu'au moment où elle l'initie (11.35.36) le RER évolue à la surface depuis plus de 10 secondes (11.23.22). Seulement, lorsqu'elle réussit à rétablir la connexion avec le JT (12.17.10), le RER vient tout juste de s'engager dans un tunnel (12.16.22). Dès lors, lorsque la réception du programme s'est interrompue 7 secondes après, cet indice l'a aussi dissuadé de réinitialiser la connexion puisque le RER évoluait sous terre. Cet exemple montre bien à quel point la lumière extérieure forme un indice, de la disponibilité du réseau téléphonique, tout aussi pertinent que problématique.

Il montre tout d'abord comment les variations de luminosité, entre la lumière extérieure et la pénombre des voies souterraines, peuvent influencer sur le déploiement des usages. Lorsque l'utilisateur est engagé dans sa réception, il peut très facilement repérer ces variations. Dans cet exemple, L. ne se désengage pas visuellement de son écran. Elle n'a pas besoin de regarder vers l'extérieur pour se localiser car elle peut identifier, à travers les rayons lumineux qui inondent la rame, le fait qu'elle vient de sortir de la station BNF. En habituée, elle fait de ces variations de la luminosité un indice visibilisant la disponibilité du réseau téléphonique. Il vient compléter les informations délivrées par les indicateurs réseaux en lui permettant d'anticiper la connectivité de la TMP à l'instant T+1, c'est-à-dire le temps que le RER continue d'évoluer en surface.

Seulement, cet exemple montre également à quel point l'information que les utilisateurs puisent dans la lumière extérieure est problématique. Le fait que le RER évoluait en surface est venu compléter les informations délivrées par les indicateurs réseaux, pour mieux l'induire en erreur, dans la mesure où elle n'a pu pas maintenir la réception pendant plus de 7 secondes. Voilà pourquoi les participants s'évertuent à tester la disponibilité du réseau durant leurs trajets quotidiens car aucun indice raisonnable ne leur permet d'anticiper avec précision ces ruptures de flux.

L'incertitude qui borde cette épreuve de l'appropriation nous montre que ces « logiques » d'usages procèdent d'indices puisés dans l'écologie des situations. Cependant, ces indices co-orientent le cours d'action sur un modèle qui diffère sensiblement de la théorie gibsonienne de la perception (Gibson, 1979). Chez Gibson, l'information délivrée par une affordance co-orienté l'unique activité dans laquelle est engagé un corps en mouvement. Le rayonnement lumineux d'une affordance vient donc s'imbriquer dans un couplage perception / action sans que la médiation de la réflexivité soit nécessaire, comme c'est par exemple le cas lors de la saisie d'une poignée de porte.

Dans le cas présent, les variations de luminosité dans les rames de transports n'informent pas l'engagement d'un corps en mouvement. Elles informent un utilisateur pré-occupé par la conduite conjointe de ses usages et de son déplacement. La luminosité véhicule une information sur la disponibilité des réseaux téléphoniques aux yeux de celui qui anime l'environnement urbain pour mener à bien la conduite de ces deux activités. Cet indice n'est d'aucune utilité pour celui qui est à l'arrêt car, dans ce cas là, les informations des indicateurs réseaux lui sont amplement suffisantes. La pertinence de cet indice découle de la modalité d'engagement dans cette forme de multi-activité. Il délivre une information à celui qui accorde une vigilance périphérique à son déplacement, autour de l'écran de la réception sur lequel il reste focalisé. La lumière délivre une information à celui qui est préoccupé par son apparition dans la mesure où il en a fait un repère préfaçant l'orientation de ses usages. C'est autour de cet encastrement des indices et des repères dans la gestion conjointe de ces activités que l'activité de réception s'encastre dans une forme de multi-activité, englobant tout autant l'activité de déplacement que l'activité de lecture différée par un geste préparatoire.

Une réception télévisuelle à l'épreuve des parasites

En parallèle de ces indices écologiques, les utilisateurs exploitent les parasitages du flux télévisuel qui viennent polluer la réception. Ces parasites sont multiples. Certains d'entre eux sont visuels comme par exemple quand l'image du programme télévisé se pixélise, quand des traits se forment, quand les visages des figurants se déforment, etc. Il existe également des parasites sonores telles que de très brèves ruptures de son, les déformations des voix, voire la désynchronisation des échanges de paroles de l'enchaînement des images. Ces parasites sont essentiels pour comprendre les usages de la TMP dans la mesure où ils désolidarisent, de force, le

récepteur de l'énonciation du discours télévisuel en l'obligeant à main-tenir la réception sur un mode opératoire.

Leur force est liée au fait qu'ils ne sont pas extérieurs à l'activité de réception. Ils émergent du flux télévisuel proprement dit. Les informations qu'ils délivrent, aussi sujettes à interprétation soient-elles, ne sont pas médiées par une représentation graphique. Leur fiabilité ne peut pas être remise en cause. A la différence des indicateurs réseaux, ces parasites permettent aux utilisateurs, sensibles à leurs fréquences, d'anticiper les pertes de connexion. Lorsque les brèves déformations de l'image deviennent plus régulières, que les ruptures temporaires de flux deviennent plus longues, que la fluidité du flux sonore commence elle aussi à ne plus être assurée, l'utilisateur peut y voir le signe d'un affaiblissement du signal téléphonique pouvant engendrer une perte de connexion. Ces parasites forment dès lors une ressource, sur un plan pratique, dans la mesure où ils indiquent l'affaiblissement progressif du signal téléphonique. Là encore, ces indices n'ont de sens qu'aux yeux de celui qui est engagé dans cette forme de multi-activité, lorsqu'il est installé dans un transport en mouvement.

Ces parasites rappellent également au récepteur qu'il éprouve un dispositif télévisuel dont la fiabilité ne correspond en rien à celle qui le rend fidèle à sa réception domiciliaire. Ils font de cette pratique télévisuelle une épreuve durant laquelle les médiations techniques s'interposent continuellement dans le face à face entre le récepteur et ses programmes de prédilection. Cette interposition sollicite de force la réflexivité des usagers. Elle les oblige à s'extraire de leur réception pour évaluer la pertinence de leur choix de programme. Quelles sont les émissions dont la réception est viable malgré l'intrusion continues de ces parasites ? Celles qui ne sont pas produites autour d'une structure d'intrigue (les JT, les clips musicaux, etc.) sont évaluées comme les plus propices. Cette préférence ne peut pas être réduite à un pur pis aller. Face à la diversité des supports et des contenus disponibles en situation de mobilité, les utilisateurs sélectionnent ceux auxquels ils sont fortement attachés dans ces circonstances pratiques. La sélection des programmes télévisés de la TMP résulte de ce compromis opportuniste consistant à prioriser les genres télévisuels adaptés à ce support et aux circonstances pratiques du créneau d'utilisation. Dès lors, cette priorisation située des préférences n'est pas extérieure au goût puisqu'elle est portée par l'exercice de la réflexivité, par un questionnement des contenus. La prise en compte de ces arbitrages pragmatiques, entre les différents supports et les différents contenus, semble centrale pour comprendre l'évolution des trajectoires d'usages et le renouvellement des préférences médiatiques.

L'APPROPRIATION DE LA TMP COMME EPREUVE OUVRANT SUR DE NOUVELLES FORMES DE MOBILITES

Au cours des développements précédents, nous avons décrit les trajets allers d'une participante. Ses trajets retours sont particulièrement intéressants car elle n'attend plus le RER dans la même station depuis qu'elle a adopté la TMP. Avant d'utiliser ce service, elle restait postée sur le quai de la station Boulainvilliers dans l'attente du RER C en direction de la station Les Saules. Durant ces phases d'attente, elle lisait un quotidien ou un magazine. Elle laissait alors partir les rames desservant les autres axes de la ligne, pour emprunter celle s'arrêtant à sa destination.

Lorsqu'elle a commencé à utiliser la TMP, elle a repensé le déroulement de ce trajet car les réseaux téléphonique et radiophonique étaient indisponibles dans cette station. Elle fait maintenant en sorte de monter dans le premier RER qui s'arrête à cette station, quel que soit l'axe de la ligne qu'il dessert. Puis, elle a pris le parti de faire un arrêt intermédiaire dans une autre station, afin d'y emprunter une rame qui s'arrête à sa destination. Elle a sélectionné cet arrêt intermédiaire en fonction de la disponibilité de la TMP. Comme le réseau téléphonique passe à merveille dans les stations aériennes, elle a choisi de changer de rame à la station Champs de Mars qui surplombe Paris. Elle peut ainsi profiter du panorama tout en regardant Laurent Ruquier (cf. photo 7).

Elle a donc pensé à prendre cette initiative une fois qu'elle a eu l'opportunité de regarder la TMP. C'est bien l'épreuve de l'appropriation qui l'a conduite à repenser ses déplacements en l'incitant à rompre avec leur déroulement habituel. Elle les a reconfigurés autour de son attachement pour les émissions télévisées et de la modalité d'attache constituée par la disponibilité du réseau téléphonique. En ce sens, cette orientation de son déplacement participe à une forme de mobilité augmentée (Licoppe, Inada, 2005) par les usages de TIC. Le parcours emprunté ne répond plus à un calcul stratégique visant à optimiser la manière de relier deux destinations. Cette recherche de la performance est secondaire tant le plaisir éprouvé dans la réception télévisuelle distrait le vécu du temps de transport. C'est pourquoi, elle remodèle ici la conduite de l'activité de déplacement autour des exigences propres au maintien de l'activité de réception.



Photo 6 : L. se positionne à côté du panneau d'affichage



Photo 7 : L. s'apprête à regarder Laurent Ruquier

C'est bien l'engagement dans cette forme de multi-activité qui a fait converger ces deux réseaux de communication, le réseau téléphonique et le réseau de transport, autour de ce lieu. L'endroit précis où elle se situe (cf. les photos 6 et 7) est lui-même étroitement lié à son engagement dans cette forme de multi-activité. Elle s'est positionnée à proximité du panneau d'affichage pour pouvoir adresser des coups d'œil à l'heure d'arriver des rames (cf. photo 6). A travers cet état de pré-occupation, sur l'activité qui va bientôt être au cœur de son attention (monter dans la rame), elle délimite l'horizon temporel de l'activité de réception dans ce lieu intermédiaire. Cet exemple montre donc, là encore, comment les activités de réception et de déplacement s'imbriquent dans une forme de multi-activité puisque la manière de conduire la première interfère sur la manière de conduire la seconde, et réciproquement.

Comme nous venons de le voir, les usages de la TMP influent sur le choix des stations intermédiaires et sur la manière de pratiquer ces lieux. Il est intéressant de relever comment ces lieux vont affecter, rétroactivement, les usages de ce service :

L. : « Là je m'arrête à la station Champ-de-Mars. En fait je pouvais continuer jusqu'à la station bibliothèque mais j'ai préféré m'arrêter, il fait beau et tout ça, et en plus je pouvais regarder la télé. (...) Mais c'est pas seulement pour ça, c'est aussi parce que la station est en extérieur et qu'il fait beau. Donc je peux regarder la télé tout en prenant le soleil.

J.F. : Et c'est pour cela que vous vous mettez face au paysage ?

L. : Oui voilà, face au soleil, face au paysage, à la seine... Malgré le bruit des voitures et du train... »

Elle s'est appropriée cette « place » (Harrison, Dourish, 1996 ; Dourish, 2006) afin de : « regarder la télé tout en prenant le soleil (...) face au paysage, à la seine... Malgré le bruit des voitures et du train... ». Le choix de cette place ne doit donc pas être uniquement référé à la convergence des réseaux de communication. Il est aussi lié à l'« ambiance » (Thibaud, 2002)

singulière de ce quai. Il ressort en effet de l'autoconfrontation que c'est bien la perception de l'ensoleillement qui lui paraît, rétrospectivement, discriminante pour expliquer pourquoi elle est descendue ce jour-là du RER pour prolonger sa réception télévisuelle : « *il fait beau et tout ça, et en plus je pouvais regarder la télé* ».

Cet exemple montre bien à quel point il est nécessaire de prendre en compte l'ambiance des lieux pour saisir l'appropriation d'un tel service. La lumière ne forme pas seulement l'indice de la réceptivité du réseau téléphonique. La lumière vive de l'ensoleillement surexpose ce lieu (Chelkoff, Thibaud, 1992). Elle le rend saillant, sur un plan pratique, et le singularise, sur un mode sensible, comme un lieu d'exposition permettant de « prendre le soleil ».

Il est dès lors nécessaire de montrer comment les médiations techniques convergent avec l'ambiance des lieux pour qu'ils puissent être appropriés comme des « *places* » d'utilisation de la TMP. S'il est pertinent de poursuivre le paradigme d'une mobilité augmentée, en décrivant comment les usages des TIC affectent les mobilités urbaines, il convient en retour de décrire comment les multiples « tonalités affectives » (Thibaud, 2002) des ambiances urbaines attachent les usagers à leurs utilisations des TIC. Ces tonalités n'ont pas d'impact direct sur les choix de contenu. Pourtant, elles entrent dans la fabrique du goût dans la mesure où elles induisent des (dé)plaisirs qui rendent une pratique attachante (ou non) et affectent les jugements de valeurs : apprécier Ruquier « *face au soleil, face au paysage, à la seine... Malgré le bruit des voitures et du train...* ».

CONCLUSION

Au fil de ces descriptions, nous avons montré comment les usages de la TMP sont articulés avec la conduite des déplacements quotidiens. Nous avons décrit comment une utilisatrice réoriente son trajet retour pour pouvoir regarder l'émission de Laurent Ruquier. Elle se soumet, en stratège opportuniste, à la disponibilité du réseau téléphonique en s'arrêtant aux stations où la réception de la TMP est possible. Et, elle s'accorde avec cette contrainte en conservant à portée de main ces anciennes habitudes médiatiques pour les réaliser durant les interstices temporels où la réception de la TMP n'est plus possible. Cette médiation technique joue dès lors un rôle architecturant en polarisant l'orientation de son nouveau trajet vers certaines stations, en délimitant les phases et les « *places* » (Harrison, Dourish, 1996 ; Dourish, 2006) où la prise en main des différents supports devient pertinente. Mais elle joue ce rôle si, et seulement si, l'utilisateur lui

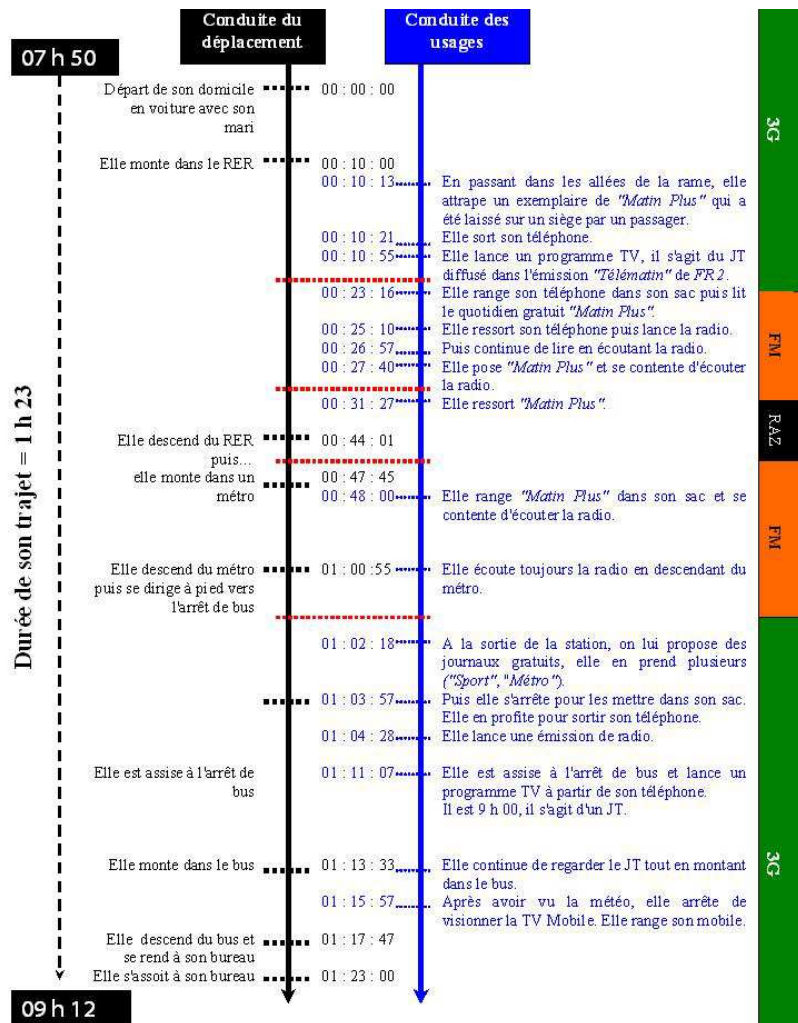
donne ce pouvoir, s'il l'exploite en stratège opportuniste pour renouveler les activités médiatiques qui font le quotidien de ses déplacements.

Le recours aux enregistrements vidéo permet de mettre en évidence comment cet attachement (Hennion, 2004) opportuniste aux préférences télévisuelles s'opère sur le mode de la performance. Les problèmes de réception de la TMP ne forment pas de simples contraintes. Même s'ils sont jugés préjudiciables, ils poussent les utilisateurs à questionner leur téléphone multimédia et les environnements où ils souhaitent les utiliser. C'est à travers ce questionnement, et les réponses qu'ils y apportent, que l'appropriation de la TMP forme une performance. Comme les indicateurs réseaux de leur téléphone ne leur permettent pas de gérer efficacement la connexion à la TMP, ils puisent dans les environnements de leurs déplacements des indices susceptibles de leur délivrer une information sur la force du signal téléphonique. Ils prennent alors appui sur le nom des stations, les indices des lieux et les variations de luminosité pour circonscrire et identifier les « *places* » où la réception de la TMP sera pertinente. Ces appuis écologiques ne peuvent pas être réduits, dans la lignée des théories de l'action, à des simples ressources exploitées sur un plan procédural. Le recours à ces ressources vient, d'une certaine manière, densifier le quotidien des déplacements. Il y a performance car la lumière du jour est perçue sous un jour nouveau à travers la nouvelle fonction qui lui est assignée. De même, les lieux, les distances entre les stations, la durée des tronçons de trajet et toutes ces informations qui peuvent, par leur récurrence, rendre un déplacement rébarbatif sont réappropriés comme des repères précieux pour conduire les usages. Nous avons alors parlé de multi-activité (Datchary, Licoppe, 2007) pour rendre compte de cet encastrement des repères dans la conduite conjointe des usages et du déplacement.

En parlant de multi-activité, nous avons tenté de mettre en évidence des modalités pragmatiques de cette performance. Elle apparaît alors comme un état de pré-occupation (Datchary, Licoppe, 2007), un état de vigilance continue. En situation de mobilité, le récepteur ne se coupe jamais du monde environnant. Il reste vigilant, au double sens de son acception goffmanienne (Goffman, 1973), afin de préserver son intégrité physique d'autrui et de préserver vis-à-vis du regard d'autrui une apparence physique intègre. Pour gérer son engagement dans cette multi-activité, il reste préoccupé par les sollicitations extérieures qui l'amèneront à prioriser un cours d'action par rapport à l'autre : l'arrivée aux stations avec leurs signalétiques, la lumière extérieure des voies aériennes, les barres des indicateurs réseaux, etc.

Cet état de préoccupation, caractéristique des formes de multi-activité, montre que les utilisations de la TMP doivent être référées au faisceau des activités périphériques qui borde les usages. Il permet de décrire la performance des usagers consistant à conduire différemment certaines activités, notamment celles qui sont peu absorbantes, pour réaliser leurs préférences médiatiques ou leurs attachements culturels. A partir des usages de la TMP, nous pouvons qualifier cette performance d'attachement opportuniste aux programmes télévisés. Cet opportunisme est diamétralement opposé à l'engagement amateur, à la formation réflexive d'un goût à forte connotation identitaire. Il caractérise un format d'attachement où les circonstances pratiques, et les médiations techniques qui les équipent, invitent les individus à prioriser certaines préférences médiatiques et à privilégier certains genres télévisuels. Elles interfèrent également sur leurs entrelacements (Smoreda, 2007) d'usage, soit la manière dont un individu circule d'un support à l'autre pour consommer un même produit culturel, comme cela a été le cas ici autour des *news* (presse gratuite, radio, JT). Comme les individus mobilisent une large palette de préférences médiatiques, étant sans cesse croissante en raison de la diversification des médias, il est intéressant de repérer celles qui deviennent les plus attachantes au regard des opportunités et des contraintes technologiques d'usage. A l'heure de la diversification des pratiques médiatiques, il peut être bénéfique de décrire comment ces opportunistes se rendent disponibles à la captation des médiations techniques en tissant ainsi, à la voie passive, des entrelacements d'usage et des attachements culturels.

Schéma 1 : Trajet de L. entre son domicile et son lieu de travail



Retranscription 1

Durée	Activité liée au déplacement	Activité liée au téléphone multimédia	Activité liée au quotidien
00.00.00	Elle lance l'enregistrement une fois assise dans le RER.		
00.18.08		Elle sort son téléphone multimédia de son sac.	
00.23.76		Elle sort ses écouteurs.	
00.25.08			Elle attrape le journal gratuit "Matin plus" posé sur le siège à côté d'elle et le conserve sur ses cuisses.
01.50.07		Elle initie la connexion à la Mobile TV.	
02.23.12			Elle range le quotidien dans son sac.
04.31.09		Le journal télévisé s'affiche à l'écran. Elle conserve l'écran au centre de son champ de vision.	
05.27.27		La lecture de la chaîne <i>France 2</i> se fige. Elle arrête la lecture puis revient sur la page d'accueil de la mobile TV.	
06.34.13		Elle réinitialise la connexion. La lecture du journal télévisé est rétablie. Elle conserve l'écran au centre de son champ de vision.	
10.49.74	Elle tourne sa tête vers la gauche et regarde vers l'extérieur (station BNF).		
11.02.02		Elle positionne l'écran au centre de son champ de vision.	
11.18.17		L'image de journal télévisé se fige. Elle touche son écran.	
11.23.82	Le RER évolue en surface		
11.34.96		Elle arrête la lecture du programme.	
11.35.66		Elle lance le changement de la page d'accueil de la mobile TV.	
11.35.95	Elle tourne sa tête vers la droite et regarde à travers la fenêtre.		
11.37.13		Elle regarde en direction du téléphone. Il est toujours en train de changer la page d'accueil. Elle clique de nouveau le logo de la chaîne France 2 pour initialiser son chargement.	
12.16.22	Le RER passe en mode souterrain		

12.17.10		Le journal télévisé est en cours de lecture. L'écran est toujours au centre de son champ de vision	
12.25.91		L'image se fige à nouveau.	
12.55.20		Elle ferme le service WAP et active le lecteur de radio.	
13.09.18		Elle ferme le clapet de son téléphone	
13.13.55	Le RER refait surface.		
13.16.62		Elle range le téléphone dans son sac.	
13.18.69			Elle attrape le quotidien gratuit « <i>Matin plus</i> » qui était rangé dans son sac.
13.21.55	Le RER entre en gare, luminosité faible.		Puis elle le lit. Elle commence par lire la une.
13.26.12	Le RER s'arrête à la gare d'Austerlitz.		
13.59.03			Elle ouvre la page 2-3.
14.57.71	Le RER refait surface		
14.59.36		Elle attrape de nouveau son téléphone multimédia puis active la fonction radio.	Elle conserve le quotidien sur ses cuisses.
15.14.08		La station en cours de lecture est intitulée : station 2 (RTL)	
15.23.95		Elle sélectionne la station intitulée : « station 1 » (France Inter).	
15.29.76		Elle écoute dorénavant la station. Elle ajuste le volume.	
16.19.91		La lecture de France Inter est interrompue. Elle tente de se connecter à la « station 20 ».	
16.24.85		La connexion échoue. Elle ferme le service. Elle ferme le clapet de son téléphone, puis le conserve dans sa main droite posée sur le quotidien.	
16.39.49			Elle reprend la lecture du quotidien.
16.57.51		Elle range le téléphone dans son sac posé sur le siège à sa droite.	
16.58.75			Elle reprend la lecture du quotidien.
(...)	(...)	(...)	(...)

REFERENCES

- BOULLIER D. (1993), "Les styles de relation à la télévision", *Réseaux*, Hors-série, pp. 119 – 142.
- CHAMBAT P. (1994), "Usages des TIC : évolution des problématiques", *Technologies de l'information et société*, vol. 6, n°3, pp. 249-269.
- CHELKOFF G., THIBAUD J.P. (1992), "L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville", *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 57-58, pp. 7-16.
- CHIPCHASE J., YANQING C., JUNG Y. (2007), "Personal TV: A Qualitative Study of Mobile TV users", in *Proceedings of the 5th European Conference, EuroITV 2007*, Amsterdam, May 24-25.
- DATCHARY C., LICOPPE C. (2007), "La multi-activité et ses appuis : l'exemple de la « présence obstinée » des messages dans l'environnement de travail", *@tivités*, vol. 4, n° 1, pp. 4 – 29.
- DE CERTEAU M. (1980), *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Gallimard, Folio Essais, 1990.
- DEY A. K., SALBER D., ABOWD G. D. (2001), "A conceptual framework and a toolkit for supporting the rapid prototyping of context-aware applications", *IJHCS*, 16.
- DOURISH P. (2006), "Re-Space-ing Place: "Place" and "Space" Ten Years On", *CSCW'06*, November 4 – 8, Banff, Alberta, Canada.
- FIGEAC J. (2007), "La configuration des pratiques d'information selon la logique des situations", *Réseaux*, n°143, pp. 17 – 44.
- GIBSON J.J. (1979), *The ecological approach to visual perception*. Boston: Houghton-Mifflin.
- GOFFMAN E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973.
- HARISSON S., DOURISH P. (1996), "Re-Place-ing Space: The Roles of Space and Place in Collaborative System", *CSCW'96*, New York: ACM, pp. 67-76.
- HENNION A. (2009), "Réflexivités. L'activité de l'amateur", *Réseaux*, n° 153, pp. 55 - 78.
- HENNION, A. (2004), "Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur", *Sociétés*, n° 83, 3, pp. 9-24.
- HENNION A., MAISONNEUVE S., GOMART E. (2000), *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*. Paris, La documentation française.

- KNOCHE H., MCCARTHY J.D. (2005), "Good News for Mobile TV", *Proceedings of WWR14*, 7-8 July 2005, San Diego, CA, USA.
- LAHIRE B. (2004), "Individu et mélanges des genres", *Réseaux*, n° 126, pp.89-111.
- LAHLOU S. (1998), *La caméra subjective, une nouvelle méthode pour l'étude des représentations en contexte*, 4ème CIRS. Mexico.
- LEJEALLE C. (2009), "La télévision mobile : une modalité de gestion du lien complémentaire de celle des fonctions de communication", *Réseaux*, n° 156.
- LICOPPE C. (2008), "Communication et multi-activité. Une approche écologique des situations de travail", *Hermès*, n°50, pp. 171-178.
- LICOPPE C., INADA Y. (2005), "Les usages émergents d'un jeu multijoueurs sur terminaux mobiles géolocalisés. Mobilités équipées dans un japon "augmenté" et "rencontres d'écran" ", *Réseaux*, n°133, p. 135-164.
- LICOPPE C., LEVALLOIS-BARTH C. (2009), " Configurer l'accessibilité des voyageurs équipés à des services mobiles multimédia : le cas des publicités « augmentées » par Bluetooth dans le métro parisien", *Réseaux*, n°156.
- O'HARA K., MITCHELL A.S., VORBAU A. (2007), "Consuming Video on Mobile Devices", in *Proceedings of CHI '07*, April 28 – May 3, 2007, San Jose, California, USA.
- OKSMAN V., NOPPARI E., TAMMELA A., MÄKINEN M, OLLIKAINEN V. (2007), *News in Mobiles. Comparing text, audio and video*, Research Notes 2375, VTT Tiedotteita.
- PECQUEUX A. (2009), " Embarqués dans la ville et la musique. Les déplacements préoccupés des auditeurs-baladeurs", *Réseaux*, n°156.
- PROULX S. (2002), "Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une « société du savoir »", *Annales des télécommunications*, vol. 57, n° 3-4, pp. 180-189.
- RELIEU M. (2002), "The "glasscam" as an observational tool for studying screen-based mobile phone uses and management of parallel activities". *International Conference on Conversation Analysis (ICCA-02)* Copenhagen, 17-21 May.
- SHELLER M., URRY J. (2006), "The new mobilities paradigm", *Environment and Planning A*, Vol. 38 (2), pp. 207 - 226.
- SMOREDA Z. (dir.) (2007), "Entrelacements des pratiques de communication et de loisir", *Réseaux*, vol. 45, n°145-146.
- SÖDERGARD C. (2003), *Mobile television – technology and user experiences*, Report on the Mobile-TV project, VTT Information Technology.
- SUDNOW D. (1972), "Temporal parameters of interpersonal Observation", in Sudnow D., *Studies in social interaction*, The Free Press, New York, pp. 259 – 279.

THEUREAU J. (2004), *Le cours d'action : analyse sémiologique. Un essai d'une anthropologie cognitive située*, Octarès, Toulouse.

THEVENOT L. (1993), "Essai sur les objets usuels. Propriétés, fonctions, usages", *Raisons pratiques*, 4, p. 85-111.

THIBAUD J.P. (1994), "Les mobilisations de l'auditeur-baladeur : une sociabilité publicative", *Réseaux*, Vol. 12, n°65, pp. 71-83.

THIBAUD J-P (2002), "L'horizon des ambiances urbaines", *Communications*, n°73, pp. 185-201.

URRY J. (2000), *Sociology beyond societies: mobilities for the twenty-first century*. London: Routledge.

ZOUINAR M., BATIONO A. (2009), "Les usages de la vidéo du téléphone mobile", *Réseaux*, n°156.

ZOUINAR, M., RELIEU, M., CALVET, G., SALEMBIER, P. (2004). "Observation et capture de données sur l'interaction multimodale en mobilité", *Actes des premières journées francophones Mobilité et Ubiquité 2004*, 1-3 juin, Nice, Sophia-Antipolis : ACM.

WEISER M. (1991), The Computer for the Twenty-First Century, *Scientific American*, pp. 94-10.

Résumé :

En s'appuyant sur des enregistrements vidéo, cette étude traite des usages de la Télévision Mobile Personnelle (TMP) en situation de mobilité. Elle montre comment les utilisateurs délimitent, dans les environnements urbains, les « *places* » d'usage de la TMP autour de la disponibilité du réseau téléphonique. Et, par conséquent, comment ils redélimitent les places d'usage des anciens médias autour de cette même médiation technique. Cette modalité d'engagement dans les activités médiatiques renvoie à un format d'attachement opportuniste qui consiste à exploiter les opportunités technologiques d'usage des environnements urbains augmentés. C'est à travers lui que nous rendrons compte du renouvellement des préférences médiatiques, par leur ancrage dans les situations de mobilité.